

PIKUUR

Clémentine Davin

In: L'art Même, n°83, 2021

Hébergé au cœur de l'Hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, le nouveau projet de Vincen Beeckman (1973 ; vit et travaille à Bruxelles) s'inscrit dans une initiative qui aurait pu s'avérer quelque peu inopportune, voire déplacée en ces temps de crise sanitaire si elle n'avait été initiée et portée par la CENTRALE for Contemporary Art.

Figure désormais incontournable du quartier des Marolles, c'est sa manière de faire et de collaborer avec autrui qui permet au photographe, depuis toutes ces années, de générer des interstices relationnels dans des espaces de réalité souvent tus ou dissimulés.

En écho à la dénomination du projet, l'hôpital est le réceptacle de toutes les émotions qui secouent et rythment la vie humaine, symbolisant autant l'espoir que l'angoisse pour quiconque est appelé à y séjourner. Hormis cet état de fait lié à sa fonction même, sa structure est semblable à celles des autres institutions dédiées au service public.

Aussi, dans une volonté de mieux appréhender cette gigantesque fourmilière qui se doit de rester active jour et nuit, Vincen Beeckman est parti à la rencontre des employés des différents services de ce lieu à la fois familial et méconnu pour bon nombre d'entre nous pour tenter d'en capter l'agitation qui anime les coulisses. "Mon immersion a débuté à l'automne 2019, à raison de deux matinées par semaine, au cours desquelles je répartis mon temps entre la prise de photographies, la collecte d'images et le partage de souvenirs et d'anecdotes liées ou non à l'histoire de l'hôpital. Je reste volontairement à distance car ce n'est pas mon travail de photographe en tant que tel qui est donné à voir ici mais davantage la relation qui en résulte. Et c'est la richesse du tissu social et humain né de l'implication des personnes que je souhaite mettre en exergue au travers de ce cycle d'expositions, à l'image du travail mené en 2007 pour la station Annessens auprès des habitants du quartier."ⁱ

Inscrit dans une temporalité volontairement étendue, ce vaste projet a donc pour intention première de mettre en lumière un certain nombre de récits qui, tous les deux mois, seront renouvelés pour en révéler d'autres. "Je conçois mon intervention comme celle d'un chef d'orchestre qui essaie de travailler avec les personnes, en les respectant. Je trouve passionnant de mettre en valeur des personnes que l'on ne voit pas du tout en temps normal comme, par exemple, celles du service de nettoyage qui peuvent faire jusqu'à 15 kilomètres par jour en poussant, tirant des caddies très hauts et très lourds, remplis de linge et de vêtements. Pour tout un chacun qui fréquente l'hôpital à un moment ou l'autre, le linge est là, à disposition, mais on ne se demande jamais comment il est arrivé là, qui s'en occupe ou encore comment on prépare les plateaux-repas. Il y aura donc beaucoup de petites histoires de personnes, simples mais belles."ⁱⁱ

Conformément à sa pratique, ce projet participatif au long cours est avant tout un prétexte pour aller à la rencontre des travailleurs de l'hôpital et leur offrir un espace d'expression qui puisse témoigner de leur présence tout en rompant radicalement avec leur quotidien ou avec l'image de l'institution telle qu'on se la représente généralement.

Ainsi, la démarche de Vincen Beeckman consiste-t-elle à se mettre fréquemment en retrait en tant qu'artiste pour sonder un territoire donné, au profit des récits et des personnalités de ses "résidents". Et c'est précisément à travers ce rôle d'incitateur que s'expriment toute l'authenticité et la singularité de son approche. Car même du point de vue strictement photographique, l'homme aime à brouiller les pistes en intégrant à ses projets de nombreuses images aux provenances multiples, qui font de lui un témoin de son temps au même titre que l'ensemble des protagonistes impliqués dans l'entreprise.

“Vincen Beeckman interroge l’acte de photographier de mille manières. Auteur de reportages (a priori) classiques, il n’a de cesse de reculer les limites traditionnelles assignées à la photo. Au-delà du clic sur le déclencheur de l’appareil, qui fonde l’appartenance du cliché au photographe qui l’a pris, il fait siennes de nouvelles formes de photographies, dont il est l’instigateur, le médiateur ou le révélateur. [...] Collectifs ou individuels, ses portraits, qui constituent une immense partie de son travail, ne sont ni intrusifs ni voyeurs. C’est le sujet qui décide de sa pose, de la trace qu’il veut laisser. Ainsi, naturellement, le geste même du photographe devient relatif. Vincen Beeckman fait siens, en toute légitimité, des *selfies*, des photos d’identité, des photographies anciennes abandonnées. Plus que photographe, il est le clairvoyant retraçant les quotidiens de milliers d’anonymes, s’attachant avant tout aux joies simples qui les ponctuent [...]”ⁱⁱⁱ

Fruit de nombreux clichés glanés au gré des rencontres, — et dont l’enrichissement se poursuit à chaque visite —, cette immersion en milieu hospitalier, une fois parvenue à son terme, fera l’objet d’un ouvrage ou d’une exposition hors les murs. Une occasion pour l’artiste d’en livrer une seconde version développée en parallèle et qui s’avèrera, selon ses dires, plus personnelle.

ⁱ Citation extraite de la rencontre avec l'artiste à l'occasion du montage de sa première exposition à l'hôpital Saint-Pierre, le 28 octobre 2020.

ⁱⁱ Citation extraite de la conversation entre Vincen Beeckman, Laura Pleuger et Estelle Vandeweege (CENTRALE for contemporary art) datée de février 2020, in pikuur, dossier de presse, p.10.

ⁱⁱⁱ Douillet-de Pange, Isabelle, "Vincen Beeckman – L'écume des jours", Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers, vol. XLIX, no. 1, 2017, pp. 143-151. © Musées et Archives de la Ville de Bruxelles.